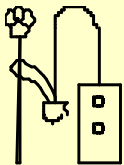


i-Medjat

n°12 mars 2015

Papyrus électronique des  *Ankhou*



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)

Revue caribéenne pluridisciplinaire
éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)

Sommaire

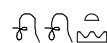
Conférences

Origins 5, Cairo, 13-18 avril 2014 (II)

Convention de coopération

Articles

Fatma Keshk *Tell el-Farkha: A Model of Predynastic Urban Development in the Delta.*

Alain Anselin *Aegyptio-Geographica I. Sur la route de  W3w3t. Un mot qui prend la route, un mot qui prend l'eau - ou les interférences des langues en contact.*

Oscar Pfouma *La Harpe de l'Horus  hnty irty.*

Galal Refai *The Roman Emperors incarnating the divinities on the pictorial reliefs in the Egyptian Temples.*

Deborah Moine *Le tétradrachme d'Ascalon : icône de la numismatique, témoin du règne de Cléopâtre VII et de sa propagande.*

Parutions

Comité de Rédaction :

Alain Anselin (Université des Antilles),
Jean-Philippe Gourdine (Université des Antilles),
Olivier Pulvar (Université des Antilles),
Fabrice Silpa (Université des Antilles),
Marcelo Campagno (Université de Buenos Aires),
Karine Gadré (Université de Toulouse & CNRS, culturediff.org),
Oum Ndigé (Université de Yaoundé I).



IDDN.GP.010.0110368.000.R.X.2008.035.31235

Editorial

Le douzième papyrus électronique  **i-Medjat** surfe sur les vagues interdisciplinaires d'une thématique d'interculturalité intracontinentale et intercontinentale regardée au fil des temps qui rythment l'histoire de l'Égypte antique.

Contacts de langues de cultures en contact d'un même continent africain, mesurés au feu de l'archéologie.

Parallèles sociologiques musicaux loin de tirer sur le harpiste !

Acculturation de souverains grecs et romains dans un pays d'Afrique ! de quoi en faire perdre son latin à Juvenal...

<http://www.culturediff.org/iMedjat.htm>

<http://www.culturediff.org/ccde.htm>





Fifth international conference of Predynastic and Early Dynastic Studies

ORIGINS 5

Cairo 13-18 April 2014

Organized by the Institut français d'archéologie orientale (IFA0)
in cooperation with the Ministry of State for Antiquities (MSA)
and the Institut Français d'Égypte (IFE)

Compte-rendu (seconde partie)

La cinquième conférence, au terme de six sessions très riches : *Desert and Oasis*, *Upper and Middle Egypt*, *Rock Art*, *Textual Evidence*, *Nile Delta and Levantine Interactions I & II*, et deux conférences majeures dues à **Pierre Tallet**, *The Naqadian Inscriptions of Wadi Ameyra*, *South Sinai*, et **Renée Friedman**, *Spaces and Places at Hierakonpolis IIIK6*, s'est poursuivie et terminée par la visite de deux sites archéologiques majeurs du delta oriental, **Tell el Farkha** et **Tell Iswid**.



Tell el Farkha

Tell el Farkha I est paru en 2012 dans une série de plusieurs tomes. L'édition par le Musée Archéologique de Poznan et l'Institut d'Archéologie de l'Université de Cracovie, en réunit une équipe pluridisciplinaire d'une vingtaine de chercheurs sous la direction de **Marek Chlodnicki**, **Krzysztof M. Cialowicz** et **Anna Maczynska**.

Le site occupe 4,5 km² près du village de Ghazala, dans le Delta oriental. Ses niveaux les plus anciens datent du milieu du V^e millénaire BC.

Abondants commentaires scientifiques à l'appui, Marek Chlodnicki présente depuis un point panoramique du chantier oriental (pp.105-114) constructions rondes ou angulaires du Nagada IIIA-B, et cimetière concentré sur le Nagada IIIB-D, dont la poterie a livré une inscription d'**Iry-Hor** (Mariusz Jucha, pp.79-83).

Krzysztof Cialowicz présente les vestiges de l'une des cinq brasseries prédynastiques (Nagada IIIB-D) (pp.149-162) sur le chantier occidental, où se trouvent aussi ceux d'un centre administratif et culturel (pp.163-180) qui livra un dépôt de *powerfacts* et de *théofacts* très riche du Nagada IIIB.

La jarre du dépôt contenait notamment des figurines royales en bois plaqué or, une statuette évoquant celle d'Horus enfant, des babouins...

Tell Iswid



Campagnes de fouilles 2009-2011 (source IFAO)



Le site du bâtiment prédynastique en avril 2014.

Tell Iswid est situé au nord-est de Tell el Farkha, à moins de cinquante km de Zagazig.

Une prospection magnétique a permis d'établir une carte archéologique du sous-sol et de repérer les secteurs riches en vestiges prédynastiques. Un grand bâtiment de briques crues daté du Nagada IIIA-B é été mis au jour. Une dizaine de sépultures en fosses et une tombe en briques crues, datables du Nagada IIIC-D, ont été découvertes.

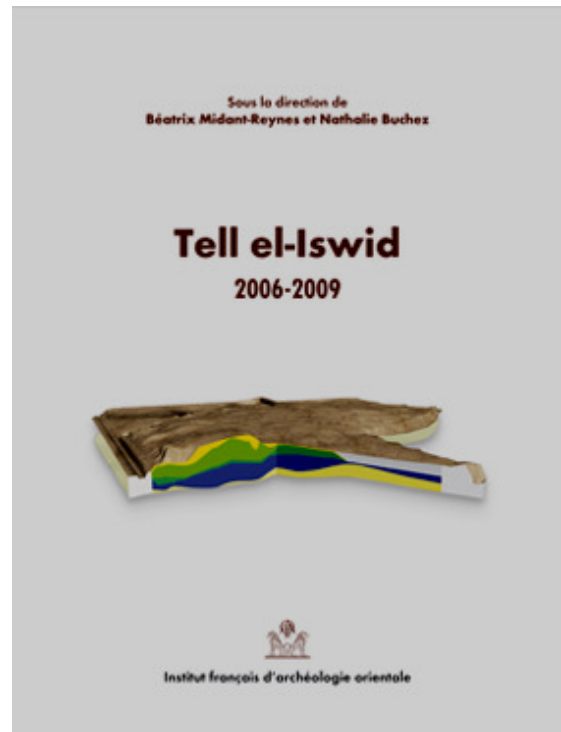


Bénédictine Midant-Reynes présente le site du Nagada III A-B aux participants de la Conférence ORIGINS 5.

Les niveaux archéologiques les plus anciens montrent des affinités avec la culture de la Basse-Egypte (*Lower Egyptian Culture* (Iswid A); les niveaux supérieurs appartiennent au Nagada III et à l'*Early Dynastic Period* (Iswid B).

Tell Iswid apparaît ainsi comme un site clé pour comprendre la géographie humaine du delta du Nil et sa stratigraphie pendant le IV^e millénaire BC.

Les habitants des niveaux les plus anciens exploitaient des espèces domestiques, le porc, et poissons et coquillages. Au prédynastique, les céréales constituent la base de l'alimentation, le porc et le bœuf sont les espèces animales les plus exploitées.



Comme à Tell el Farkha, les tombes de l'horizon archéologique supérieur, du Nagada IIIC-D, livrent un mobilier et des ostraca portant parfois une inscription : *Iry-Hor* (Midant-Reynes et al., en préparation).

Iry Hor, dont Günter Dreyer a mis en évidence que la tombe abyddienne livrant des inscriptions à ce nom pouvait difficilement être considérée autrement que comme royale en raison de son architecture, de sa taille et de son mobilier (Günter Dreyer, *Umm el Qaab*, 1998).

Au-delà de Tell el Farkha et de Tell Iswid, dans le Sinaï méridional, sur le site du Wadi Ameyra, Pierre Tallet et Damien Laisney ont dénombré cinq expéditions minières successives documentées par des inscriptions attribuables à Iry-Hor, K3, Narmer, Djer, Den (sur un site voisin), couvrant tout le Nagada IIIB-D.

Leur point de départ plausible a pu être Memphis, toponyme co-textuel d'une inscription d'Iry Hor, dès le Nagada IIIB. Iry Hor est par ailleurs précédé d'une première expédition dont l'inscription pourrait être attribuée au souverain abydénien Scorpion de la tombe Uj (Pierre Tallet et Damien Laisney, *Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes*, BIFA0 112, 2012, 381-398). Pour nous résumer, à partir de $\text{ca} 3100$ BC, à Abydos, à Memphis, à Tell el Farkha, à Tell Iswid, au Wadi 'Aymera (Sinaï), ***Iry Hor was here***. Pareil refrain suggère un processus de nagadisation politique du Delta plus précoce que les données de la décennie précédente permettaient de la proposer ; et la complexité des horizons archéologiques des sites du Delta de Tell el Farkha et Tell Iswid, suggère qu'elle opère dans un contexte d'interculturalité requérant de nouveaux concepts pour la décrire (cf. Christiana E. Köhler, *Of Pots and Myths - attempting a comparative study of funerary pottery assemblages in the Egyptian Nile Valley during the late 4th millennium BC* [in :] *The Nile Delta as a centre of cultural interactions between Upper Egypt and the Southern Levant in the 4th millennium BC* (ed. by Agnieszka Maćczyńska, Poznań, Studies in African Archaeology, vol.13, 2013, 155-180, pp.173-175)



Au début était un chantier...



Beatrix Midant-Reynes présente les tombes du Nagada IIIC-D.



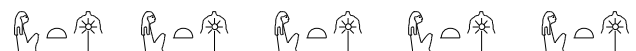
Modèles architecturaux et leurs matériaux au IV^e millénaire BC



Tombes du Nagada IIIC2-D et leur mobilier.

Le site de Tell Iswid s'élève sur une stratigraphie d'horizons archéologiques commençant au début du IV^e Millénaire. Les grandes phases d'occupation furent le prédynastique et la Basse Epoque.

(texte et photographies de A.A, sauf exception)



Convention de coopération au Caire

La formation aux métiers de l'archéologie de terrain à l'IFAO, le Caire, Egypte.

A l'initiative de Béatrix **Midant-Reynes**, directrice de l'IFAO au Caire, assistée de Khaled **El-Enany** et de Cedric **Gobeil**, un nouveau programme de formation aux métiers de la recherche associe depuis octobre 2014 l'IFAO au Ministère des Antiquités égyptien. Le projet bénéficie de l'entier soutien du Ministère égyptien et ouvre la voie à une formation régulière aux métiers de terrain qu'exige l'archéologie moderne. Il associe, avec le concours de l'Institut National de la recherche en archéologie préventive (INRAP), l'IFAO et le Département d'Archéologie de l'Université du Caire.

Chaque année une promotion d'une vingtaine de personnes, une majorité de conservateurs du Ministère des Antiquités et des étudiants en fin de cursus, couvrant toute l'Egypte d'Assouan à Alexandrie, reçoit désormais une formation théorique aux concepts, outils et méthodes modernes de l'archéologie, dispensée par les archéologues de l'IFAO et des spécialistes invités intervenant dans des domaines nouveaux - géo-archéologie, archéobotanique, archéo-zoologie, anthropologie funéraire, etc...

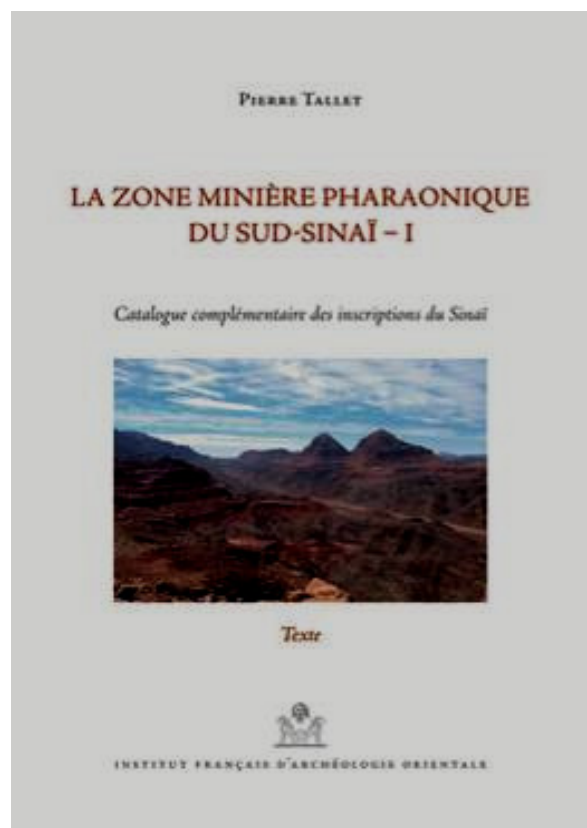
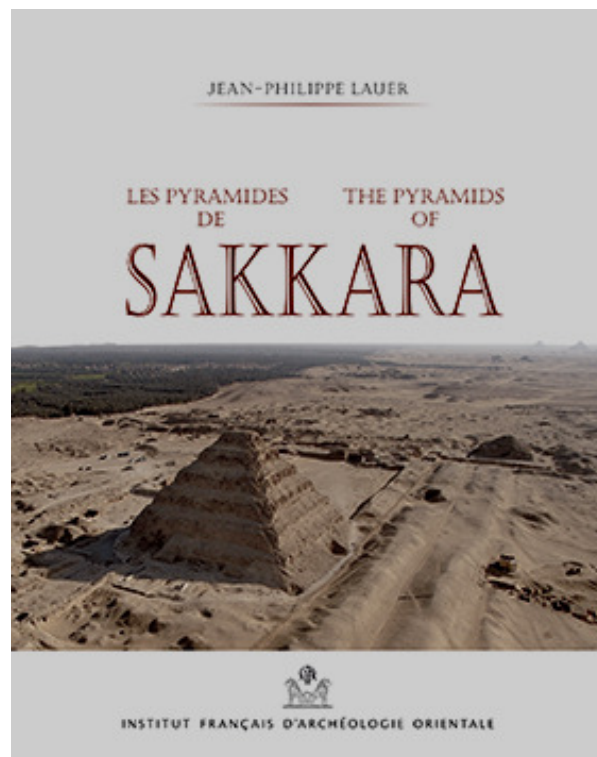
Conservateurs et étudiants poursuivent ensuite leur formation sur les sites archéologiques où ils intègrent les équipes de fouilles pendant la saison archéologique.



Initiation au maniement du théodolite

L'importance de l'initiative mérite d'être soulignée ! Les pays d'Afrique n'ont pas seulement une histoire, ils ont aussi des historiens - et des archéologues.

Les conventions de coopération passées entre les Etats, leurs institutions de recherche et d'enseignement, et les professionnels de l'archéologie des équipes internationales à l'oeuvre sur les sites sont un bel exemple de ce qui pourrait être fait pour développer la production du savoir historique et son partage, et inventer une fraternité humaine moderne.



Tell el-Farkha: A Model of Predynastic Urban Development in the Delta

Fatma KESHK
University of Leiden

Tell el-Farkha (Ghazala) was first discovered by the Italian Archaeological Mission to the Eastern Nile Delta in 1987 (Chłodnicki *et al.* 2012, 9). The site is located 120 km to the Northeast of Cairo, and 14 km east of Sinbillawein (Chłodnicki & Gialowicz 2003, 47), at the edge of an ancient gezira formation. The gezira was described by scholars as a geological formation that has been formed through time by the accumulation of sandy soils. This accumulation in the soil formation has given the gezira sites a higher elevation than its surroundings. Therefore, during has offered a safe area for settlements in the Delta, to be secure from the inundations (Tristant 2008, 467). The site actually covers an area of 4 ha with a height of 5 m rising above the surrounding cultivation (Gialowicz 2006, 17) (...)

The archaeological remains lie on three archaeological mounds the Eastern Kom (or Kom E), Central Kom (or Kom C) and Western Kom (or Kom W) (**see photos**).

Seven chronological phases were attested in Tell el-Farkha spanning from the middle phase of the Maadi-Buto culture until the Early Old Kingdom (...). The oldest phase of occupation has been identified as the middle stage of the Lower Egyptian Predynastic culture which is contemporary with the Naqada IIC-D1. As for the phase when the Western Kom was abandoned, it is most probably the Naqada IIIB/IIIC1, Dynasty 0 and early First Dynasty. However, it seems that the Eastern Kom remained occupied until the early Old Kingdom (Gialowicz 2006, 917). (...).



Eastern Kom of Tell el Farkha, A view to the North.

The continuous chronological occupation of Tell el-Farkha indicates a stable habitation since Predynastic times and during the phase of the state formation until the early Old Kingdom. Hence, it may have witnessed an urban development similar to that of the major urban centers in Upper Egypt in the same period. (...). The oldest phases of occupation in the Central and the Western koms have revealed simple domestic features similar to those at other contemporary Eastern Delta sites such as Tell Ibrahim Awad. Remains of circular huts (3.5 m in diameter) and oval pits measuring (0.2-0.3 m or 1.2- 2.2 m in diameter) were also found. They may have been used as postholes or cooking installations, or holders of storage vessels (Gialowicz 2006, 917). Although these oldest phases in the site cannot be described as "urban", they are essential in tracing the evolution of domestic features from pre-urban to urban.



Western Kom of Tell el Farkha, A view to the North West.

The best preserved (mud brick architecture of the Western kom) is the intermediate phase dating to the Naqada II phase seems to have been the house of a governor at the time and may have had also an administrative function. The average measurements of this building are almost 11 x 4.5m, and the thickness of the walls was 20-40 cm (Gialowicz 2001, 68). Each phase of the building was divided into several rooms and compartments. Many of the rooms were used for storage (...).

Also on the Western kom, three structures were identified as breweries. They revealed several phases of building since the Naqada IIb are now considered the oldest breweries in the Delta and they most probably functioned at the same time of the famous breweries of Hierakonpolis (Gialowicz 2006, 920). The presence of such breweries since the earliest phases of occupation of the site (Naqada IIb) is a sign of early labor division and craft specialization since part of the community should have been engaged in such an industry; they are so far oldest breweries of the Nile Delta , Late Naqada II (Jucha 2010a, 83). (...).

The pottery is dated to the Naqada IID2, and contemporary to the final phase of the administrative-residential building mentioned above. The excavators of the site explain this prominence of the Naqadian pottery, attested in other contemporary Delta sites too, as the arrival of Upper Egyptian settlers to the region (Cialowicz 2001). They have also linked their arrival to the final phase of building the administrative-residential building of the Western Kom. The presence of several storage rooms in this building suggests it was an administrative center to control the trade with the Levant by Upper Egyptian settlers. The urban evolution of Tell el-Farkha may have also been triggered by the motive of controlling the trade with the Levant (Czarnowicz 2010).

Bibliography

Chlodnicki, M., K.M. Cialowicz & A. Macynzka (Eds), 2012. *Tell el Farkha I, Excavations 1998-2011*. Poznan-Krakow.

Chlodnicki, M., & K. M. Cialowicz, 2003. *Tell el-Farkha (Ghazala) 1998- 2000* [in:] *Archeo-Nil* 13, 47-54.

Cialowicz, K. M., 2001. *La Naissance d'un Royaume, l'Egypte des la Période Prédynastique à la fin de la Première Dynastie*, Krakow, Jagellonian University Press.

Cialowicz, K.M., 2006. *From Residence to Early Temple: the Case of Tell el-Farkha* [in:] **K. Kroeper, M. Chlodnicki & M. Kobusiewicz** (Eds). *Archaeology of North Eastern Africa*, Poznan, Poznan Archaeology Museum, 917-934.

Czarnowicz, M., 2010. *Between Core and Periphery, Early Contacts between Egypt and the Southern Levant in Light of Excavations in Tell el-Farkha, Eastern Nile Delta*. [in:] *Egypt and the Near East - the Crossroads Proceedings of an International Conference on the Relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age*, Prague, September 1-3, 2010 edited by Jana Mynářová.

Jucha, M., 2010. *The Early Egyptian Rulers in the Nile Delta: a View from the Necropolis at Tell el-Farkha* [in:] **A. Hudecz & M. Petrik** (Eds.), *Commerce and Economy in Ancient Egypt*, Proceedings for the Third International Congress for Young Egyptologists, British Archaeological Reports 2131: 81-87.

Tristant, Y., M. De Dapper and B. Midant-Reynes, 2008. *Human Occupation of the Nile Delta during Pre-and Early Dynastic times. A View from Kom el Khilgan* [in:] *Egypt at its Origins 2, Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Toulouse (France 2005), *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172, Leuven: Peeters Publications, 463 -484.

Excerpt from

Fatma Keshk, *Urban development of settlements sites of the Pre- and Early Dynastic Delta (ca 4500-3100 BC)* [in:] *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 18, 2014, 21-48.



Urban Expansion over Archaeological remains in the Eastern Delta.



Eastern Kom of Tell el Farkha, A view to the North-West,
Photos by Fatma Keshk, March 2013.

Aegyptio-Geographica I. Sur la route de Wawat. Un mot qui prend la route, un mot qui prend l'eau ou les interférences des langues en contact.

Alain ANSELIN
Membre des Ankhous

L'Egypte antique s'est formée dans la vallée du Nil, ultime oasis linéaire selon le mot de Shomarka Keita, à l'est des dernières cuvettes rétrécissant à mesure de la désertification du grand aride de l'Holocène, accueillant partie des populations et leurs cultures qui peuplaient aussi bien ses rives que son arrière-pays où le grand humide avait donné l'occasion de l'invention d'un modèle pastoral original (boeuf favori, peut-être sur le modèle cynégétique de l'autruche favorite attestée dans certains récits Pokot, et appuie-tête, autant de doubles de l'homme comme dans la culture Nyangatom, premières divinités zoomorphes (*b3t*), tressage des cornes).

L'Egypte nichée au creux d'un hinterland de cultures et de langues très diverses qui lui fournirent des hommes, des arts, des mots, refit en sens inverse le chemin des routes d'une histoire qui se confond avec celle d'un vaste Nordeste africain. Dotée de nouveaux outils culturels, notamment l'écriture, elle laissa bientôt sur les supports anciens de la pierre et de l'os, et, puis, sur l'argile, le cuir ou le végétal, les récits de ses contacts avec ses voisins de toujours.

Les missions royales de l'Ancien Empire sont bien connues, certaines, devenues culte, comme celles d'Harkhouf. Celle de Weni, datée de la même époque, n'est pas moins instructive, qui fournit une liste d'ethnonymes et de toponymes similaire.



Biographie de Weni (source : Sethe, Kurt, *Urkunden I*, 1933, 101)

Wni rappelle dans un passage de sa biographie que le pharaon, en guerre contre les *3mw*, asiatiques habitants des sables, lève une armée de dizaines de milliers d'hommes dans toute l'Egypte, d'Eléphantine, *3bw* au sud déterminé

par le hiéroglyphe des collines N25, à *Mdnyt*, dans le XXII^e nome au nord, et à la Basse Egypte, *t3 mh*, dans ses deux *gswy pr tout entiers* de Sedjer et Chensedjer (Juan Carlos Moreno-García, *Administration territoriale et organisation de l'espace au troisième millénaire avant J.C. (V) : gs-pr*.1999,116-131,117), tous déterminés par le hiéroglyphe O49 des villes de la vallée, chez les peuples des autres pays africains riverains, *gens des pays de w3w3t, md3, irtt, im3, k33w*, pluralisés par des triels humains emplumés et déterminés par le hiéroglyphe N25 des collines des pays étrangers, à l'exception de *k33w*, déterminé de concert par un canal - tous toponymes **co-textuels** de l'ethnonyme *nhs.w* qui désigne les *Nubiens*, et jusqu'au *t3 thnw*, caractérisé par le hiéroglyphe du boomerang et dont l'ethnonyme nomme le pays, *t3*.

Autant de peuples dont les hommes et les femmes ont anthroponyme dans leur langue, statut et titres dans leur société d'une part, dans celle de l'Egypte d'autre part - et dont le lexique égyptien des toponymes marie peut-être des vocabulaires.

Car, d'accord avec Jean Le Du, «on ne peut étudier l'histoire des langues comme des systèmes clos appartenant à des communautés socio-historiques permanentes» (Jean Le Du, *Vrais bretons et pseudo-normes* (in : François P. Bonnot (éd.), *Paroles régionales - normes, variétés linguistiques et contexte social*, Presses Universitaires de Strasbourg, 1995,265-287). Institutions et pratiques interactives tant dans le cadre quotidien de l'égyptien lui-même, dans ses disparités sociales (langue de l'élite, koiné, au fil des situations de contacts, d'échanges, d'acculturation, nourrissent sociolectes, technoclectes et toponymie au fil des empires successifs, Ancien, Moyen, Nouveau et de leurs périodes de crises.

L'égyptologue égyptien Rafed El-Sayed vient de publier un inventaire des ethnonymes, toponymes et anthroponymes sous lesquels leurs voisins étaient nommés en égyptien. On peut les distribuer en deux listes chronologiques: *md3, nhs, tmh, thnw, pwnt, stj, im3, w3w3t, wtk, wtt, irtt, trrs, b3kt, jm3n's, jd3ht, 3wšk, wb3tspt, jbh3t, k33w*

dès l'Ancien Empire; *ibtjs 3btjs, 3wsk, wb3tspt, b3wkydšrt, m3ki3, jrsyk, rwmgt, šmyk, s3't, k3s* (var. *k3š, kwš*) *gwbj, gws3j, thbnt(thbt), im3* pour le Moyen Empire (Rafed El-Sayed, *Afrikanischstämmiger Lehnwortschatz im älteren Ägyptisch, Untersuchungen zur ägyptisch-afrikanischen lexikalischen Interferenzim dritten und zweiten Jhartausend v.Chr., Peeters, Leuven, OLA 211, 2011).*



L'ouvrage de Rafe'd El-Sayed est particulièrement stimulant à ce propos, qui met l'accent sur l'étude des transcriptions égyptiennes des anthroponymes et des toponymes et distingue le transfert (*transferenz*) et l'interférence (*interferenz*) des mots des langues en contact.

Quelques bons exemples sont ceux de l'entrée, pp.179-180, L 134, **wb3tspt**, nom d'une politie **md3w** de l'Ancien Empire - avant le pic climatique aride de 2200 BC (Fekri Hassan, *Droughts, Famines and the Collapse of the Old Kingdom : re-reading Ipuwer* [in:] ASAE 36,2008,357-378). L'explication par les cognats beja de l'égyptien est parfaitement bienvenue. La reconstruction de **wb3t** respecte la valeur accordée à /3/ = /l/, depuis Lacau, et la loi de Belova sur les i- et w- prothétiques pour s'accorder avec une interférence de la langue des **md3w** dans l'égyptien mesurée à l'aune de cognats beja actuels : **burt**, *Land*, **safit**, *Norden*. Une stèle de la XI^e Dynastie - après le pic climatique aride-, associe p.186, entrée L146, le beja **bur**, *Land*, et l'égyptien **dšr.t** *Wüste, rouge*, pour nommer un pays désertique, le **b3wkydšrt**. De même, en toute cohérence avec les langues des toponymes, l'entrée, p.278, L360^{p.Boulaq XIII^e Dyn} **kwy**, **wr n md3.t** du pays **3wšk**, qui transfère un titre égyptien, **wr**, sur le commandement d'une délégation de Medja, et intègre pour anthroponyme son titre, **kwy** - au cognat beja : **k"aaaja**, *ami* (sur la confusion d'un terme de partenariat et d'un nom propre, voir : Anselin, compte-rendu de Rafe'd El-Sayed, 2015, sous presse)

L'entrée L131, p.178, **w3w3.t** est une occasion de revisiter l'étymologie du nom du pays Wawat, sous l'angle de l'accord du champ sémantique du mot égyptien à sa graphonémie, et des possibilités de transfert et d'interférence susceptibles d'en investir l'emploi et d'en éclairer l'étymon. D'un point de vue géographique, "In the Old Kingdom the normal way to the Sudan countries was by the old caravan road, which was called **w3.t 3bw**, i.e. Road of Elephantine. This road led over the heights of the right Nile bank towards the south, up to the Second Cataract, cutting off the bends of the river. This way in many places ran parallel to the great caravan road **w3.t wh3.t** i.e. Oasis road, which was the traffic road of the western oasis countries for the southern inland trade (Roccati,1982,188-197).

C'est cette route que Weni, gouverneur de Haute-Egypte, a suivi pour aller au Wawat :



h3b hm.f r sht 3d mr 5 m šm^c
r irt wsht 3 s3t 4 m šnd n w3w3t

(source : Sethe, Kurt, *Urkunden I*, 1933, 108-109)

Weni y creuse cinq canaux et fabrique trois radeaux et quatre barges dont le bois est fourni par les rois «des pays étrangers de **Irtt**, **W3w3t**, **Y3m**, **Md3**», que son récit énumère et qu'il charge du granit rose destiné à la pyramide de Merenrê ainsi convoyé par fleuve (Roccati,1982, 188-197,215)¹ :

Les données disponibles en matière de contexte historique suggèrent donc un accès au Wawat par la route et par l'eau. Comme le chargé de mission du Conte du Naufragé, c'est par bateau que Weni ramène en Egypte un tribut précieux - par opposition le Paysan du Conte accompagne ses ânes de son Oasis vers la vallée pour y vendre des produits moins royalement ciblés (Silpa, *L'Âne, le Bateau et le carré logique* [in:] Anselin, Silpa et al. *L'Âne et le Bateau*, 2008,87-95). A tout le moins, les pays proches de Wawat de l'inventaire de El-Sayed ne se gagnent ni par le seul fleuve, ni par les seules routes du *hub* terrestre du pays nubien que nous avons seules prises en considération dans *Voyage au Pays des Merveilles* (Anselin [in:] Anselin, Silpa et al. *L'Âne et le Bateau*, 2008, 39-76).

D'un point de vue *grapho-sémantique*, le hiéroglyphe N31 du chemin bordé de buissons détermine l'emploi phonétique du hiéroglyphe V4, une boucle de lasso pour écrire une série de mots: "The script and the language play together to extend the semantics of the word **𓂏**, *abb.*, **𓂏** **w3.t**, way (Wb I 246-248) : the road is where we come from, **𓂏** **w3j**, *kommen* (Wb I,246,10), with the determinative D54 of the movement, and it literally ties, joins, what is distant **𓂏** **w3(y)**, *be far, distant* (Gardiner,1988,559)" (Anselin, *Le nom du chemin bordé d'arbustes* [in:] i-Medjat I,2008). C'est ce hiéroglyphe que mobilise la graphie du toponyme nubien, VI^e-XI^e Dyn **𓂏** **𓂏**, **w3w3t**.

Fondée sur l'une des deux valeurs, /r/ attribuable au hiéroglyphe du perncoptère, /3/, la prise en compte d'une translittération **warwar-at**, offre une série consistante de propositions d'étymons en rapport cohérent avec la situation de route, **w3.t** < ***war**, liant des pays éloignés dans les langues d'un *comparandum* méridional transphylique qui brosse au fil des cognats du mot égyptien une carte de l'«expansion of the Pharaonic civilization, the limits of a distant hinterland that the routes might the Egyptian missions to reach» (Anselin,2012, sous presse) : Northern Omotic: kaffa : **wore-to**, way, mocha : **wira-to**, street, shinasha,

¹ Alberto Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*,1982,188-197,215. Les centres logistiques de Giza (logements, boucherie, boulangerie, administration) contemporains de Weni pouvaient aussi bien contribuer à l'hébergement des équipes de travail (20.000 personnes) périodiques des Pyramides qu'à celui de troupes, repoussant sous Pepi I, les **3mw** au nord du pays. Les inscriptions doivent être replacées dans leur contexte historique des stratégies royales de contrôle, guerrier, des routes commerciales et de protection de l'approvisionnement en produits de l'appareil palatial (Juan Carlos Moreno-García, *War in Old Kingdom Egypt* (2686-2125 BC), 2014).

dangur : *wééra*, *road* (Takacs, 1999, 54) auxquels ajouter gonga : **wor-et* (Blazek, *A lexicostatistical comparison of Omotic languages*, 2008, 57-148); Western chadic: ankwe: *war*, *road*, (Takacs 1999, 54), tangale: *ware*, tala: *war*, zem : *wari to come* (Blazek, idem). Nous y avons ajouté une série véhiculée dans les langues Oubanguiennes (Niger-Congo) par la seule sous-famille du gbaya : proto-gbaya : **wáar*, *path, road*, gbaya : *wár*, gbeya: *wáá*, ngabka : *wālā*, manza : *wārā*, et attestée en kitule (Adamawa) : *ware*, *way* ((Anselin 2005, 118).

Rafed El-Sayed, reconstruit *w3w3t*, *walwalat*, en s'appuyant sur l'autre translittération possible où /β/ = /ʌ/. Cela restreint les comparaisons au couchitique oriental et semble moins assuré au plan sémantique : kemant : *walwal*, *pays découvert et aride* (El-Sayed, 2011, 178). Ce que, remarque climatique, n'était peut-être pas encore la Basse-Nubie à l'époque, antérieure de deux siècles au pic d'aridité qui chevauche fin de l'Ancien Empire et Première Période Intermédiaire et davantage encore à la disparition d'un affluent majeur du Nil, le Wadi Howar, aujourd'hui fossile.

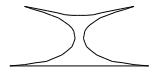
La prise en considération de la voie fluviale serait cohérente avec les données climatiques plus favorables de l'époque et l'explication étymologique lumineuse de Rafed El-Sayed d'un autre toponyme nubien, p.267, entrée L337 ^{VI^e Dyn} *k33w*, que détermine un canal, par le beja : *k'an*, *rivière, fleuve*, et l'agaw : *kurā*. Le nom de *k33w* serait entré dans la langue égyptienne avec cette inscription, et désignerait une région riveraine d'un Wawat alors bien hydrographié !

Si le toponyme du pays Wawat devait être calqué à son tour sur le nom d'un fleuve, il faudrait trouver dans les langues riveraines de l'égyptien ancien, couchitiques, nilo-sahariennes, berbères, un vocabulaire qui soutienne l'étymon et soit cohérent avec données archéologiques et abandon progressif des régions les moins arrosées après le second millénaire BC (Wadi Howar et sa poterie *Leiter-band*) pour des destinations plus vertes, vers le sud-ouest et le sud-est, devenues à leur tour des sites fossiles. Aussi, les candidats ne sont-ils pas légion. Les pasteurs nilotes sont descendus de proche en proche du Nil soudanais dans le dernier millénaire vers le sud-est - les Karamojong et les Nyangatom sont très précis sur le sujet (Serge Tornay, *Les Fusils Jaunes*, 2001, 84-94). Leurs ancêtres les plus lointains, en tout cas des pasteurs de culture vestimentaire similaire, sont attestés dans l'iconographie du Nouvel Empire et devaient conduire leurs troupeaux dans des zones plus au contact de Kerma puis de Koush, et de la Haute-Egypte. Les langues nilotiques aujourd'hui massées au sud-est du Soudan, emploient plusieurs lexèmes pour désigner eau et fleuve. Un mot, qui n'y est pas le plus fréquent, y a suivi les pasteurs ; il revient en mursi, où *warr* désigne

aujourd'hui la *rivière Omo* (David Turnton et al., 2008, 176), et en dinka, *wëër*, pl. *war*, les *rivieres* (Roger Blench, 2006, 169).



Pasteurs Nilotes : iconographie égyptienne du Nouvel Empire et photographie du XX^e siècle



Appuie-tête Nyangatom, double matériel de son propriétaire (Serge Tornay, 2001), appuie-têtes égyptiens (Aboubacry Moussa Lam, 1980), hiéroglyphe Q4, *wrs*.

Considérons sous cet angle, l'interférence des langues dans la toponymisation est facilitée par l'homonymie des mots employés, où la route, *w3.t* (< **w-r*) en égyptien et dans les langues qui en dessinent la carte africaine, est un fleuve, *war*, dans les langues nilotiques. En dinka, un mot bien proche de l'agaw *kurā*, *fleuve*, *kuer*, pl. *kuër* signifie indifféremment *road* et *river* (Roger Blench, 2006, 169).

Allant dans le même sens, cette fois au terme d'une analyse graphonomorphique des toponymes nubiens voisins de Wawat, Rafed El-Sayed dégage un segment récurrent *tt/tk* correspondant aussi à l'hydrographie plus favorable de l'époque, comme le confirment les entrées, p.185, L143 L144, *wtk*, *wtt*, (**w-ck*, **w-cc*), toponymes co-textuels de ^{VI^e Dyn} *w3w3t* dans les inscriptions de Sabni : «*Sabni descend à Outjek qui est dans Ouauat*» (Urk I.135-140, A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire Égyptien*, 1982, 219) et l'entrée p.154, L71, ^{VI^e Dyn} *irtt*, *irtt* co-textuelle cette fois de *nhs* (voir Anselin 2012).

Le segment rencontre des points de comparaison du côté des langues nilotiques et pourrait caractériser des toponymes par leur humidité. En dinka, il caractérise des topographies, particulièrement en rek, où *tiaktiak* désigne *les vagues* dans une langue où *wär* désigne *la rivière* : *wär ala tiaktiak*, *the river has waves*; *toc*, *prairies, zone marécageuse permanente, plaine d'inondation*, *tök* *déborder*, et *tiök Pl: tiäk*, *boue profonde* (Blench, *English to Dinka Glossary*, 2006, 221).

Dans cette perspective, *irtt*, *irtt*, serait une interférence d'une langue nilo-saharienne dans l'égyptien, littéralement le [pays-humide], *-tk*, *du lait* : Égyptien: ^{Pyr} *i3.t*, *milk goddess* (Wb I, 27, 1-4), *i3tt*, *irtt*, *irt*, *lait* (Wb I, 117, 1-6), copte: *ερωτε*, couchitique : **ore*, *crème*; nilo-saharien : teda : *yqar*, *traire*, daza : *yuur*, *yöör*; nubien (kenuzi) : *er.ti*, *lait*, didinga : *irö*, *lait*, nyima : *elo*, teso : *ak.ile*, maasai : *k.ule* (Gabor Takacs, *Aegyptio-Afroasiatica II Discussions in Egyptology* 33, 1995, 123-131), et mursi : *uro* (David Turnton, Mages Vigezu & Olisarali Olibui, *Mursi-English-Amharic Dictionary*, 2008, 172).



La Harpe de l'Horus *hnty irty*

Oscar PFOUMA

Les Anciens Egyptiens jouaient de harpes de différents types.

Les deux harpes les plus souvent citées sont la harpe *bin.t* et la harpe *d3d3.t*. Elles peuvent être distinguées par leur déterminatif, bois ici, M3, , instrument lui-même là, Y7, , quand elles sont réunies dans un texte :



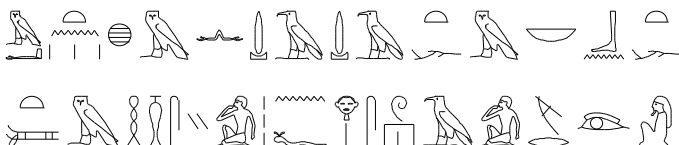
sḏm.k hrw hnty irty ʿwy.f
hr bin.t h3s hr sh m d3d3.t

Tu entends le son de la harpe *bin.t* jouée des deux mains par Hnty Irty ; Hnty Irty (det. ville) joue de la harpe *d3d3.t*.

(Hans Hickmann, [in:] *Musikgeschichte in Bildern*, Bd II. Musik des Altertums : Ägypten, 1961, 11-12).

Nous ne croyons pas que leur emploi soit dû à un souci stylistique, par exemple éviter les répétitions

Il nous semble que certaines particularités sémantiques accusées opposent les deux termes, liées aux modes d'utilisation des instruments qu'ils désignent respectivement : *bin.t* aurait été essentiellement destinée à la musique savante, religieuse ou palatiale, et *d3d3.t*, à la musique populaire. Un texte relatif à la déesse Meret ne distingue pas les deux instruments de musique par leur déterminatif, mais par leur emploi même :



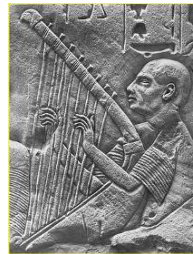
m tn (pl.) *hm* (det. négation) *d3d3.t m nb bin.t*
tm ḥsy(w) n f hr swḥ3 Mr.t

voyez ! celui qui ne comprend rien (au jeu de) la harpe *d3d3.t* est (comme) le maître de la harpe *bin.t* celui pour qui on ne chantait pas loue Meret.

Comme Lisa Manniche (*Symbolic Blindness* [in:] *Chronique d'Egypte* 53, fasc. 105, 1978, 13-21) l'a relevé, l'Horus aveugle, *hnty irty*, a pour instrument favori non pas l'aristocratique *bin.t*, mais la populaire *d3d3.t*.

Sa cécité symbolise l'aveuglement du non initié. La queêt précipitée et désordonnée d'Horus, on s'en souvient, lui avait valu d'être aveuglé et éviré par Seth.

Pour reprendre une expression chère à Alain Anselin, les traditions Mukulehe du Cameroun septentrional fournissent de solides *points de comparaison*, mieux, un *parallèle sociologique*. Presque un demi-siècle avant le très beau livre de Eric de Dampierre sur les harpes Zande (de Dampierre, *Les Harpes Zande*, Paris, 1992), Bernard Lembezat en décrivait les harpes, leur caisse de résonance, un « *bâti en bois, creusée comme une barque* », « *la tige coudée qui pointe vers le haut* » de l'extrémité, la peau de bœuf « *non tannée, tendue, recouvrant la cavité, partiellement grattée pour l'amincir et percée de trois trous : deux, à la partie opposée au manche, les deux yeux, encadrent une corne de gazelle fixé au bâti ; le troisième, le nombril* », au centre de la peau, bouché par un tissu blanchâtre. Entre l'extrémité du manche, appelée « *tête* », « *cinq cordes sont tendus, faites de peau de serpent roulée*. La légende raconte que le premier qui construisit un tel instrument devint aveugle. C'est pour lui éviter ce triste sort qu'on lui fait des yeux. On tien la harpe appuyée contre la poitrine, les « *yeux* » en bas, le manche vers l'extérieur. On joue avec les trois premiers doigts de la main gauche sur les cordes basses, l'index et le pouce de la main droite sur les deux cordes supérieures » (Lembezat, *Mukulehe. Un clan montagnard du Nord-Cameroun*, Paris, 1952, 121).



bin.t
égyptienne
(Nouvel Empire),

kundi Zande
(coll. Evans
Pritchard)



Harpe Ngabaka, Ubangi, Congo
(Musée royal de Tervuren)



Harpe Zande céphalomorphe
Soudan

The Roman Emperors incarnating the divinities on the pictorial reliefs in the Egyptian temples

Galal REFAI

The Roman portraits in the Pharaonic style either in three- and two dimensional sculptures are marked by the phenomenon called “archaism” or “antiquarianism”, which means a revival of past glories through the imitation of past artistic features during the following periods.

The concept of the divine embodiment attested since the Pharaonic period but, was this concept utilized by Roman emperors? Otherwise did this tendency follow throughout the Roman period in Egypt? This paper will answer this question through the display of three pictorial reliefs dating back to Trajan, Septimius Severus and Julia Domna. These scenes probably depicted these emperors as Egyptian and Greco-Roman divinities.

Initially, as for co-divine human portrayal, this peculiar representation combines the divine animal-head (ram as the sacred animal of god Amun) with the royal human body. This particular portrayal was frequently used throughout the Pharaonic era. Radwan dealt with the Ancient Egyptian stelae and pictorial reliefs which have these certain royal portraits in his paper entitled “*Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen mit der Gottheit*”.¹ First of all, according to Ancient Egyptian cult, the sovereign symbolically represented the god on the land and consequently he performed divine tasks in substitution for the divinity so that the ruler considered himself as the real or true deity. The monarch is sometimes portrayed in the divine form to emphasize the close relation between him and the gods; his equation and association with the Egyptian divinities and his elevation to a divine rank as well. Radwan classified these royal images into four categories as follows the king is Min, the son of Isis, the ruler is the falcon-headed Horus, the monarch is the sun god and the sovereign is the Nile god. The stela in Turin Museum depicts the ruler Thutmose III in the form of the god Min (Min’s divine human body with Thutmose III’s royal head).² Another

stela portrays Amenophis III as Horus falcon (royal human body with a hawk’s head).³ Amenhotep III is also represented as the sun god (the lion body with his royal human head) on a slab.⁴ The same sovereign is represented as the Nile god Hapy (in complete human royal body) on the pictorial reliefs or scenes of the Luxor temple.⁵

Trajan as Shu

Trajan is portrayed on the third scene from the right, the first register, the north exterior wall of Esna Temple’s Hypostyle Hall performing the ritual of sky lifting before the god Khnum “*p.t, gb.t, hr.f*”.⁶ (pl.1)

Hence, he is wearing a round wig made up of small curls and surrounded by a headband. Plate 1: Trajan performing the ritual of sky lifting before the god Khnum, Esna temple a necklace, a short apron and a long transparent kilt. He is represented as the Pharaonic king standing with his left leg advanced. According to the Heliopolis cult, the divinity Atum bore Shu (the god of dry air) and Tefnut (the goddess of moisture).⁷ Afterwards this couple married and procreated the god of the Earth Geb and the goddess of the Sky Nut. The deity Shu played a great role in the universal creation or cosmogony as he was in charge of lifting of sky, or rather separating his sons Geb from Nut who later became a wife to his brother Geb.⁸



³ Lanzzone, R.V., *Dizionario di mitologia egizia*, 3 vols, Torino: 1881-1886, Amsterdam 1974, fig.CCXV; Maspero, G., *Rapport sur une mission en Italie*, in RT III, 1882, 125f.

⁴ Hölscher, U., *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, Leipzig, 1912, 107, fig.158.

⁵ Gayet, A., *Le temple de Louxor, Constructions d’Aménophis III*, Paris, Leroux, fasc.1, MMAF 15, 1894, fig. II, 6.

⁶ Hölbl, G., *Altägypten im Römischen Reich, Der römische Pharaon und seine Temple I, Römische Politik und altägyptische Ideologie von Augustus bis Diocletian, Tempelbau in Oberägypten*, Mainz, von Zabern, 2000, 106, pl.144; Beinlich, H., *Handbuch der szenentitel in den Tempeln Der Griechisch- Römischen zeit Ägyptens, Die Titel der Ritualszenen, ihre korrespondierenden Szenen und ihre Darstellungen*, Teil.1, Verlag J.H. Röhl GmbH, Dettelbach, 2008., 214-215.

⁷ Mercer, S., *The Religion of Ancient Egypt*, London, 1949, 274 ff; Derchain, Ph., *Sur la nom de Chou et sa Fonction*, RdE 27, 1975, 110 ff; Allen, J., *The elements of Creation*, in, Simpson W.K., *Genesis in Egypt*, Yes 2, New Haven, 1988, 8-35.

⁸ Kurth, D., *Den Himmel stützen. Die tw3.pt-Szenen in den ägyptischen Tempeln der Griechisch-römischen Epoche*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Élisabeth, Rites égyptiens. Etudes

¹ Radwan, A., *Zur bildlichen Gleichsetzung des ägyptischen Königs mit der Gottheit*, MDAIK 31, 1975, 99-108.

² Bosticco, S., *Museo Archeologico di Firenze, La Stele Egiziane del Nuovo Regno*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, Libreria dello Stato, 1965, 26

Thus, he is portrayed standing and lifting both his arms upwards as if he is bearing the sky. Otherwise he is depicted standing between the Sky goddess Nut and Earth god Geb in reclining human bodies.¹ Tutankhamun's shrine depicts the ruler raising both hands as the god Shu.² Another opinion suggested that Tutankhamun is represented in 4 couples and consequently he embodied the god "Huh" who is portrayed in 8 male gods supporting or bearing 4 corners of the sky according to Egyptian mythology.³ Accordingly, the king incarnated this particular deity and performed his task to ensure the universal stability. The earliest relief dates back to the 19th dynasty of the New Kingdom, where we see Ramesses II lifting or raising the sky before the god Atum in Karnak Temple (pl.2).⁴



Plate 2: Ramses II performing the ritual of sky lifting before the god Atum, Karnak temple

Trajan as Harpocrates

The miniature plaster relief depicts a king, who is possibly the Roman emperor Trajan, offering to the ram-headed Amun and to Hathor with a quadruple face (pl.3). The ram of Amun and the Apis bull are depicted standing on altars. Although this relief doesn't have the offering that is

presented on behalf of the sovereign to the ram-headed Amun and to Hathor, it is considered one of the most important reliefs dating back to the Roman period. The figure of the king may be attributed to Trajan who is depicted standing with an advanced right leg in the Pharaonic stance wearing the triple Atef crown so called *hmhm* crown⁸, with a side lock, broad collar or necklace, an uraeus at the brow and decorated shendy kilt.



Plate 3: Probably the emperor Trajan offering to Amun and Hathor

Inventory number : Roemer and Pelizaeus Museum, 1537

Material: Limestone, Dimensions: 23 x 19.3 cm

Provenance: Probably from Memphis

Era: Probably Trajan, Roman Imperial Period, first to second century A.D.

Description:

A frame in the form of fasciae around the four sides of this plaque. The composition is set within an architectural framework consisting of three arches, beneath which are placed the main figures, supported by two palm-tree shaped columns. At the right stands the offering ruler, identified as "the King of Upper and Lower Egypt, the Lord of the Two Lands, the Pharaoh, living forever. He wears *hmhm* crown and a side lock.

An enthroned ram-headed deity identified as Amun, wearing the *atef*-crown and accompanied by a ram, occupies the central zone, while a standing figure of Hathor Quadrifrons; attending a bull completes the scene. The principal scene within this small-scale, plaster relief is that of a king, probably to be identified as the Roman Emperor Trajan, offering to the ram-headed Amun and the three headed Hathor. The animals associated with these deities, the ram and the cow respectively, which stand before each other on an altar, have been identified as cult statues.

publiées sous la direction de Philippe Derchain, 2,1975,70-100; Assmann, J., "Himmelsaufstieg", LÄ II, 1977, 1206-1211.

¹ Neugebauer, O., & Parker, R., *Egyptian Astronomical Texts*, vol.I, London, Brown University Press, 1960-1964, p.39.

² Piankoff, A., *The Shrines of Tut-Ankh-Amon*, New York, 1955, 26-37, fig.47.

³ Hussein, A.M., *The offering of Infinity in the Temple*, PhD unpublished dissertation, Faculty of Archeology, Cairo University, 2008, 421.

⁴ Helck, W., *Die Ritualszenen Auf der Umfassungsmauer Ramese'II. In Karnak*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 18, 1968, pl.27.

⁵ Kurth, D., *opus cité*, 1975, 121, pl.15; Covington, L.D., *Altar of Ptolemy Neos Dionysos XIII*, ASAE X, 1910, 34-35, pl.II.

⁶ For more Greco-Roman reliefs, Kurth, D., *opus cité*, 2, 1975, 1-69.

⁷ Alexandre, M., *Annales du Musée Guimet*, Tome .32, Paris, 1909, 128, pl. LXI, B9.

⁸ Mysliwiec K., *Quelque remarques sur les couronnes à plumes de Thuoutmosis III*, Mélanges of Gamal Eddin Mokhtar II, Le Caire, 1985, 150.

The entire scene is framed by a rich architectural setting of cupolas or apses, supported by columns. The Emperor is depicted in the Pharaonic royal costume which is the crown so-called *hnhm* crown, the nemes headdress, a uraeus, a false beard and short skirt. He is advanced with his right leg in the Pharaonic position.

As for the artistic rendering, the quality of modeling is exceptional and links the work to the epoch of great artistic accomplishment. The closest stylistic correspondences are provided by the scenes on the screen walls of the Roman Mammisi at Dendera¹. As a consequence it may be dating back to the second century AD. Although this relief is in bad condition, one feels this work is one of the marvelous artifacts of this period as the craftsmen were interested in the small artistic details like uraeus, and false beard. The figures are accurately represented in style and format, since there is harmony between the parts of body, the roundness as well as the protrusion. It has been remarked that the side lock is attached or joined on the imperial head, since it is regarded as a controversial element as most Roman Emperors did not have it according to their Pharaonic portraits. This side lock referred to the childhood so it was the main attribute to the god Horus the child (Harpocrates) and Ihy during the late and Greco Roman period.² Its existence may be related to three causes. First, the craftsmen of that time might have been influenced by the scenes on the screen walls of the Roman Mammisi in Dendera, as the figures of this scene are considered a small scale of the pictorial reliefs in Dendera. Second, the emperor might have had a willingness to personify the divine Horus the child (Harpocrates) or Ihy. The last reason could be that the emperor wished to embody or incarnate the divine son of the god Amun who is standing before him on that relief, so he is wearing the motif of divine childhood, namely the lock on his head. However, this side-lock was previously worn by Iunmutf priest or deity in the king's chapel at the temple of Seti I, Abydos³; the young prince Ramesses (the future Ramesses II) in the temple of Sety I at Abydos⁴; and prince Khaemwise (the fourth son of of Ramesses II) from one of the prince's monuments at Saqqara⁴.

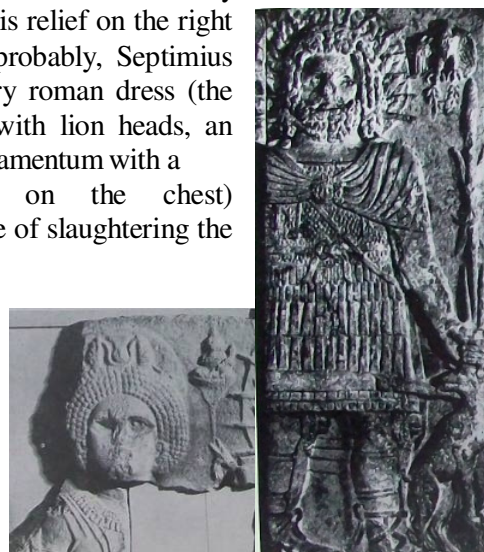
Septimius Severus and his consort Julia Domna embodying the divinities Antaiopolis, Antaios and Nephtys.

A fragmentary relief is discovered from Luxor and is currently displayed in the Egyptian Museum (27572)⁵ (pl.4).

A part of the scene on the left hand is probably depicted Julia Domna. Kiss suggested that Julia Domna personified the goddess Nephtyht because she is wearing the sign of this divinity upon her head. Kiss's opinion was based on the existence of lotus flower beside Julia Domna so that he suggested that Horus comes up on this flower, and consequently the empress will personify the divinity Nephtys as the mother of the god Horus. We remark that her face is drawn in front view and her hair is arranged in buckles surmounted by the diadem.

Another part of this relief on the right hand represents, probably, Septimius Severus in military roman dress (the sandals, greaves with lion heads, an armor and a paludamentum with a Gorgon's head on the chest) performing the rite of slaughtering the oryx "*m3-hd*".⁶

Plate 4:
Fragmentary relief
depicting
separately Julia
Domna
and Septimius
Severus



This relief displays the aspects of victory according to the Roman art, since we remark that the victorious emperor is holding the horns of oryx which is put beside him, furthermore, there is an eagle holding a laurel wreath on the right side of scene. However, the human depiction was affected by the divine features like Helios's crown (the shining aureola of the sun); and the hair and the beard of the gods Zeus and Serapis. Therefore Kiss proposed that Septimius Severus might embody Helios or Antaios as a victorious warrior. Kiss's suggestion based on the existence of two reliefs in Antaiopolis (Qaou) depicted Antaios with Nephtys.⁷

⁵ Kiss, Z., *Études sur le Portrait Imperial Romain en Égypte*, Varsovie, Editions scientifiques de Pologne, 1984, 178, figs. 193-194.

⁶ Beinlich, H., *opus cité*, 2008, 35

⁷ Golénischeff, W., *Über Zwei Darstellungen des Gottes Antaeus*, ZÄS 20, 1882, 135-142, pls. III-IV.

¹ Daumas, F., *Les mammisi de Dendera*, Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1959, pls. L-LIII, XIX, XXIII.

² Meltzer, E.S., *Horus in Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. II, Oxford University Press, 2001, 120.

³ Baines, J., & Malek, J., *Cultural Atlas of Ancient Egypt*, Checkmark Books, 2000, 115

⁴ Ray, J., *Reflections of Osiris, Lives from Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2001, 84

We noted that the male and female representations are representing their faces in front view, not the profile view according to the canons of Ancient Egyptian Art. Thus, its abnormal approach might comprise a symbolic connotation of the Emperor, who was more of a symbol of his power than an individual and to parallel the increased taste for frontality in state relief that began under the Antonines (AD 138-193).¹ However, the aureola is wearing on the imperial head, which could be reminiscent of the Christian art distinguished by this motif later.² We have another opinion regarding to the crown of Julia Domna; if we deal with the relief of Julia Domna independently, we will propose that her crown is similar to the hathoric crown (the solar disk between cow's horns), moreover some legends mentioned that Hathor was sometimes considered to be the mother of Horus.³ Thus, we propose that Julia Domna might embody the goddess Hathor.

However the oryx was valued for its high quality meat, horns and hide. Moreover, it also played a very important role in the performance of certain sacrificial rites. The representation of oryx can be recognized from the early predynastic period to the Greco-Roman era as it is famous for its horns, and always depicted thrown to the ground, and its legs bound with cord.⁴

Mythologically, as the oryx lived in desert, it symbolized the hostile desert to the god Seth, this antelope was regarded as a potent symbol of evil. Accordingly, this particular creature became closely associated with Seth.⁵

Derchain suggested that the rituals of this peculiar animal as offering are attested in three different scenes as follows.⁶ The famous one depicts oryx on an altar before the ruler who clasps its horns to slaughter it with a knife.⁷ He also remarked that the face of this animal was directed backward as the upturned prow of the divine bark of Sokar "hnw". Consequently, this animal is associated with this peculiar bark, as the god Sokar used

this creature as his symbol so that the upturned prow of his divine bark is mounted its head.⁸ In addition, its heads were offered to Sokar during the New Kingdom.⁹

The second one represents an oryx standing on its posterior legs before the sovereign who grasps its horns upwards to dispatch or cut its throat with a long knife, as in the relief of Amenhotep III in Luxor Temple.¹⁰ (pl.4)

The last one shows this antelope thrown to the ground before the monarch who hurls it with a long lance or harpoon.¹¹ This latter scene resembles that of Edfu Temple, since the king has the same stance of Horus; and the oryx is rendered in small size as Hippopotamus.¹² The same relief is utilized by Ramesses III, though the foe is depicted as substitute for the oryx or the hippopotamus in the temple of Habu.¹³

Others pictorial relief shows Ramesses II sacrificing a bound oryx before the divine Theban triad in Karnak Temple. Moreover, the same king is also represented receiving the spoils of war and Nubian tribute, including exotic animals and products, one of which is an oryx.¹⁴



Plate5: Amenhotep III performing the rite of slaughtering oryx before the god Min, Luxor temple

¹ Kleiner, D.E.E., *Roman Sculpture*, New Haven; London: Yale University Press, 1992, 400-401.

² More on this, see: Török, L., *Transfigurations of Hellenism: aspects of late antique art in Egypt*, AD 250-700, Leiden, Brill, 2005.

³ <http://www.kingtutone.com/gods/hathor/>

⁴ <http://www.reshafim.org.il/ad/egypt/religion/hathor.htm>

⁵ Houlihan, P.F., *The Animal world of the Pharaohs*, London-New York, Thames and Hudson, 1996, 45-46

⁶ Houlihan, P.F., *opus cité*, 1996, 48

⁷ Derchain, Ph., *Rites Égyptiens I, Le sacrifice de l'oryx*, Bruxelles, 1962, 8.

⁸ Chassinat, E., *Le Temple de Dendera*, Le Caire, 1934-1952, vol.V., pl. 372.

⁹ Derchain, Ph., *opus cité*, 1962, 8.

¹⁰ Houlihan, P.F., *opus cite*, 1996, 48.

¹¹ Gayet, A., *opus cité*, 1894, pl.68, fig.214.

¹² Junker, H., & Daum, O., *Der große Pylon des Tempels der Isis in Philae*, Österreichische Akademie der Wissenschaften., Philosophische-Histophische Klasse: Denkschriften/Sonderband; Philae-Publikation, 1, Wien: Rohrer, 1958, 289, fig.32.

¹³ Wilkinson, R.H., *Symbols & Magic in Egyptian art*, Thames and Hudson, London, 1994, 178, fig.131

¹⁴ von Bissing, F.W., *Denkmäler ägyptischer Sculptur Heras gegeben und mit Erläuternden Texten versehen*, Münche, Bd. 1-3, 1914, vol.I, 86 and 87, note.19, with plate.

¹⁵ Houlihan, P.F., *opus cité*, 1996, 48.

Le tétradrachme d'Ascalon :

icône de la numismatique, témoin du règne de Cléopâtre VII et de sa propagande.

Déborah MOINE
Université Libre de Bruxelles

Il peut paraître singulier de consacrer une étude de plus au célèbre tétradrachme d'Ascalon. De par son origine, il est considéré comme très bien documenté. Il s'agit d'une frappe de la célèbre Cléopâtre VII (69-30 avant J-C), dernière reine de la dynastie Laide, compagne de Jules César puis d'Antoine.

Cette monnaie est devenue une icône. Elle figure dans tout ouvrage de vulgarisation consacré à la souveraine. Ce statut engendre bien des préjugés. Il est donc nécessaire de poser un regard neuf sur ce numéraire. Il n'est peut-être pas vecteur de tous les fantasmes que l'on lui prête mais il n'en est pas moins intéressant.

Mon étude aura pour but de retracer brièvement quelques théories concernant le tétradrachme et ensuite de comprendre quel était son message réel.

Généralités

Le tétradrachme est la monnaie principale de l'Orient après la conquête d'Alexandre. Il est frappé par le conquérant macédonien et ses successeurs.

L'exemplaire d'Ascalon a été frappé vers 39 avant J-C en Palestine actuelle. La taille fluctue aux environs de 25-28mm de diamètre et 13,52 grammes de poids.¹

L'iconographie est assez simple. Cléopâtre figure au droit, parée de colliers et boucles d'oreilles rendus par des granulations. Elle porte la coiffure en côtes de melon qui lui est caractéristique, un chignon sur la nuque et le diadème *stephanos* des souverains hellénistiques. Le nez royal est fort busqué. De nombreux numismates y voient un portrait réaliste de la reine.

GRANT² considère le manque d'extravagance capillaire comme une volonté de la reine, déesse sur terre, de s'éloigner des artifices matériels, qui la relèguerait au rang des mortelles. Alors que les autres reines de la

dynastie, aussi influentes soient-elles (Arsinoé II Philadelphie) sont représentées voilées, car elles sont reines consorts; Cléopâtre est, quant à elle, nu-tête, comme un souverain masculin. Elle est représentée comme un personnage régnant, au contraire des reliefs de temple, où elle apparaît en seconde position, derrière ses frères Ptolémée XIII et XIV ou son fils Ptolémée XV Césarion (voir le relief du mur Sud du temple de Dendérah). Les émissions monétaires retranscrivent davantage la réalité politique que les images des temples : les frères puis le fils de Cléopâtre VII étaient au plus des adolescents lorsqu'ils régnaient avec elle.

Le revers est frappé de l'aigle de Zeus Ammon, «patron» de la dynastie Lagide. Parfois un oiseau ressemblant à une colombe, est représenté au niveau du jabot du rapace. Ce dernier est accompagné d'une palme au niveau de la naissance des ailes (ou entre ses serres) et d'une lettre grecque. Sur le pourtour de cette face, on peut lire «*ἀσκαλωνιτῶν ἱεράς ἀσυλου*».



Les Π (=80) ou les Μ (=40) dans le champ indiquent soit des pourcentages d'argent (on faisait dévaluer la monnaie en modifiant sa teneur en métaux précieux), soit des valeurs monétaires, soit des marques d'atelier. Les analyses métallurgiques ont montré que la reine émettait des tétradrachmes contenant 45,72 % d'argent, donc 5,76 gr de ce métal sur 12,66 gr de poids total pour la monnaie, ce qui explique l'oxydation brun verdâtre de ces pièces.

Physique et préjugés

Le tétradrachme d'Ascalon est doté d'une très riche bibliographie. Déjà en 1900, FORRER l'étudie et a une réflexion assez «moraliste» : la reine, une courtisane, est vieille avant l'âge sur ses profils, reprenant là l'hypothèse d'un certain Feuardent qui les date de 36 BC où l'orgueilleuse Cléopâtre se croit maîtresse du monde³. Plus tard, dans une autre étude, le même FORRER⁴ se contentera de remarquer la parure de la reine (collier et boucles d'oreille) avec plus de modération.

¹ Voir E.CHRISTIANSEN, *The Romans coins of Alexandria*, 1988, 12.

² M. GRANT, *Roman history from coins*, 1958, 38, pl. 10, n. 1.

³ L. FORRER, Les monnaies de Cléopâtre VII Philopator, *Revue belge de numismatique*, 56, 1900, 149-150.

⁴ L. FORRER, *Portraits of royal ladies*, 1969, 37.

Ces jugements à l'emporte-pièce sont influencés par le fantasme que génère la dernière des Lagides. Ils continuent de se diffuser dans les études plus récentes. En 2001, lors de la grande rétrospective du British Museum consacrée à *Cleopatra of Egypt from history to the myth*, MEADOWS¹ évoque dans sa notice consacrée à cette monnaie « the witch-faced Cleopatra ». Le choix du mot fait immédiatement songer à l'image romancée de Cléopâtre, magicienne séductrice qui asservit Antoine.

Un message pourtant intéressant...

Comme pour faire écho aux mythes, le physique de la dernière reine Lagide détourne donc les scientifiques de leur but. Ils se concentrent sur la véracité ou l'inexactitude de la beauté de Cléopâtre (c'est-à-dire une donnée purement subjective).² Ils négligent alors le message véritable de cette monnaie. Je pense que si le personnage représenté avait été un autre souverain que la célèbre Lagide, les dérives sur son aspect physique auraient été moins fréquentes. Nous allons tenter d'analyser cette frappe avec plus de neutralité afin de mieux cerner les enjeux qu'elle véhicule.

Le numismate SVORONOS³ remarque la colombe⁴ auprès de l'aigle Lagide. Il propose de dater le tétradrachme vers 36 avant J.-C. Cette année-là, lors de la cérémonie du Gymnase, Antoine offre à sa bien-aimée le pouvoir sur la Philistie, contrée où se trouvait l'antique Ascalon. Or, la colombe est l'oiseau héraldique des Hébreux...⁵

Le message serait simple : l'aigle, symbole de la dynastie Lagide, domine et protège la colombe. Le tétradrachme est donc vecteur du nouveau programme politique : Cléopâtre est la nouvelle souveraine des territoires où il circule. La palme portée par le rapace serait un emblème de triomphe, se rapportant à la « victorieuse » annexion de cette province à l'empire Lagide.

La représentation de la reine n'est pas à exclure de l'analyse. Si l'on observe sa coiffure, on constatera un alignement particulier des mèches de cheveux au-dessus de l'oreille. Cet arrangement rappelle les portraits de la reine Arsinoé II Philadelphie (316-270 BC). On le retrouve

également sur les portraits lapidaires de Cléopâtre VII (Berlin, Cherchel, Vatican).⁶

Ce n'est pas la première fois⁷ que la dernière Lagide fait référence à son illustre ancêtre. Elle reprend la double corne d'abondance de la reine Philadelphie, ses titulatures égyptiennes, notamment l'épithète « fille de Geb », sa tiare, dans le mammisi d'Armant... Un des fils de Cléopâtre porte même le nom de Ptolémée Philadelphie (né de son union avec Antoine en 36 BC et décédé durant sa petite enfance après le décès de ses parents en 30 BC).

Le règne de Ptolémée II et de sa sœur-épouse Arsinoé II semble avoir été considéré comme un âge d'or par leurs successeurs.⁸ Ils contrôlaient, outre l'Égypte, de nombreux territoires dont la Philistie.⁹ Lorsque ce territoire est offert par Antoine à Cléopâtre, c'est donc un retour à cette période de gloire pour la dynastie. La reine souhaite montrer qu'elle est une nouvelle Arsinoé II qui régnera sur les mêmes contrées que son ancêtre et rendra à l'Égypte les fastes de ce temps. Le tétradrachme d'Ascalon est donc bien plus qu'un simple portrait d'une souveraine de légende auquel on attribue des valeurs esthétiques. C'est une frappe riche en propagande, résumant un programme politique propre à une période bien déterminée dans l'histoire du règne de Cléopâtre : la référence à une ancêtre prestigieuse, la reprise de contrôle sur des pays autrefois dominés, la volonté de promulguer un nouvel âge d'or de la dynastie.

Cet exemple nous appelle aussi à la prudence dans l'étude de documents se rapportant à des personnes à l'aura légendaire et combien il est pertinent de faire fi des fantasmes romancés qui les concernent.

⁶ R. TEFNIN, *La tête B.161 du Musée de Mariemont, Un portrait d'Arsinoé II ?*, Bruxelles, 1967.

⁷ Sur Cléopâtre VII et Arsinoé II, voir les notices signées par S. A. ASHTON dans S. WALKER et al., *Cleopatra of Egypt from history to myth*, Londres, 2001.

⁸ Notes prises lors de la communication de R. PREYS, *Le temple et la nécropole. Le culte des ancêtres divins dans les temples ptolémaïques* lors des Journées d'introduction à la période gréco-romaine organisées par Egyptologica, 25/8/2006.

⁹ E. VANT DACK et al. (éd.), *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 may 1982*, Louvain, 1983 et O. PICARD, *La création d'un royaume : les Lagides, Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 av. J.-C.*, Paris, 2003, 17-44.

¹ A. MEADOWS, *Silver tetradrachms of Ascalon*, Cleopatra, 2001, 234, cat. 219-220.

² Le revers est rarement analysé, certaines publications vont jusqu'à reproduire le seul droit de l'image où figure le profil royal.

³ J.N. SVORONOS, *Die münzen der Ptolemäer*, IV, 1908, 382.

⁴ H. SEYRIG, *Antiquités syriennes*, Syria, 1939, n°20-21, 35-42, considère la présence de cet oiseau comme une marque d'atelier prouvant que la monnaie fut frappée à Ascalon même.

⁵ F. MANNS, *Le symbolisme de la colombe au Proche Orient ancien*, La Terre Sainte, juillet-août 2001, 214-215 décrit des monnaies de Samarie portant cet oiseau au droit.

What Did The Poor Take With Them?

An investigation into Ancient Egyptian
Eighteenth and Nineteenth Dynasty grave assemblages of
the non-elite from Qau, Badari, Matmar and Gurob

Eileen Goulding



GHP

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTÉHISTORIQUES
INTERNATIONAL UNION OF PREHISTORIC AND PROTÉHISTORIC SCIENCES
PROCEEDINGS OF THE XVI WORLD CONGRESS OF FLORIANOPOLIS, 4-10 SEPTEMBER 2011
ACTES DU XVI CONGRÈS MONDIAL (FLORIANOPOLIS, 4-10 SEPTEMBRE 2011)

(Session XVI)

VOL. 7



Archaeology, Societies and Environments in Africa

Edited by

Luis Oosterbeek
Abdoulaye Camara
Cristina Martins

BAR International Series 2655
2014

THE ORIGINS AND USE OF THE POTTER'S WHEEL IN ANCIENT EGYPT

S. K. Doherty



Archaeopress Egyptology 7

Reports in African Archaeology 5

Barbara van Doosselaere

Le Roi et le Potier

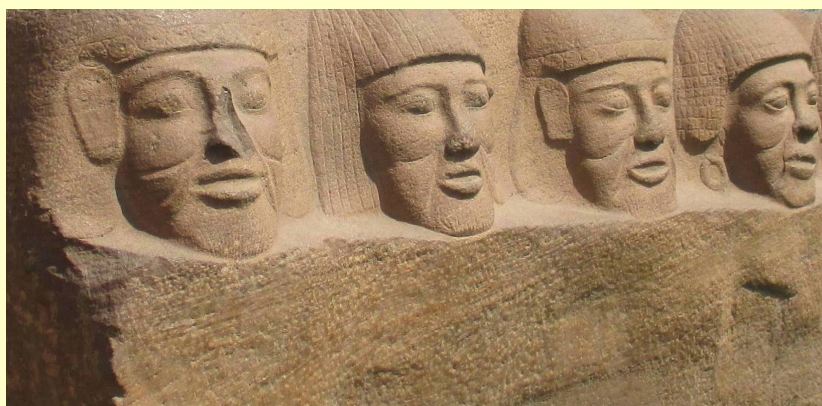
Etude technologique de l'assemblage
céramique de Koumbi Saleh, Mauritanie
(5e/6e - 17e siècles AD)



Cahiers Caribéens d'Égyptologie

N° 18

2014



Les     Ankhou

Cahiers Caribéens d’Egyptologie n° 18 2014

Zeinab S.Hashesh

*Solar Burials Orientations
at Heit el Ghorab Cemetery, Giza*

Fatma Keshk

*Urban Development of Settlement Sites
of the Pre- and Early Dynastic Delta (ca 4500-3100 BC)*

Faten el Hamdi Elimi

*Le Dieu Hedjour, **ḥd wr***

Jean-Pierre Pätznick

*De l’origine du nom divin **Ddwn***

Alain Anselin

Two names of the stone in Ancient Egyptian

Adel Zine Al-Abedine

Osiris d’Isherou

Dušan Magdolen

*On the Osiris statuette
from Trenčianske Bohuslavice in Slovakia*

Terence DuQuesne

False-door

Deborah Moine

*Réflexions sur le rôle de l’armée
dans la vie des temples de l’Egypte romaine*

Galal Refai

*The new symbolic significance to some Egyptian
Royal stelae dating back to the Roman period (I)*

Oum Ndigi

L’oignon dans les rituels égyptiens anciens et basaa

Michel Eone

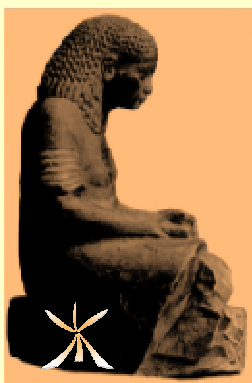
*La peau de félin dans les cultures africaines
points de comparaison avec l’Egypte antique*

Pablo Rosell Martin

*Enfoques sobre la revolución social
en las Admoniciones de Ipuwer*

Delia Del C.Moreno

Review of Juan Manuel Tebes



www.culturediff.org